

VENDREDI

24

AOUT

1962



JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C<sup>ie</sup>, S.A., Neuvic-sur-Isle (Dordogne)

Si tu viens d'échouer, recommence.

Marc AURÉLE

# Promotion de vente

Nul n'ignore l'importance de la Collection, car elle a suffisamment fait l'objet de commentaires dans ces nous avons souvent mis l'accent sur le mal qu'elle donne à ceux qui sont chargés de l'élaborer et de la constituer définitivement sur les soucis qu'elle crée, les heures de travail qu'elle nécessite, nous ne pouvons cependant passer sous silence chaque nouvelle qui est présentée.

La collection, avouons-le, n'est pas le reflet de nos capacités, de notre compétence, de notre goût, de notre conscience professionnelle. C'est le résultat de patientes recherches, de nombreuses retonques, d'initiales, de comparaisons, d'études en profondeur. C'est la preuve d'un engagement pris envers le client de lui livrer des articles semblables à ceux qu'il désire: même matière première, fabrication aussi soignée, délais de livraison respectés. Qu'il serait beau, loisible, si un jour le client nous disait ou nous laissait sous-entendre que la livraison présente aussi bien, sinon mieux que l'échantillon !

Pour avoir un aperçu de la somme de travail que représente la collection, qu'on sache seulement que plus de quatre cents modèles ont été créés et confectionnés pour celle qui est en voie d'achèvement. Jusqu'à l'heure actuelle, cent cinquante environ, ont été retenus et les études et les rectifications se poursuivront consciencieusement sur remarques de la clientèle.

## Elegant et confortable modèle pour fillette

C'est à encore un mois à vivre avant que l'automne s'éparesse, et l'arrière-saison nous réserve souvent une période météorologique: nuage, les regards sont attirés vers les vêtements, et celui que nous vous présentons, à nos fillettes.

C'est un décollé élégant et confortable à trois millets, perforations Royal entre deux plis, bords rasés, finissage antique; il se fait en vachette soyeuse, noir ou palissandre, soie mixte non-compact, de 28 à 40.

La Collection, malgré ses multiples difficultés, est néanmoins un travail passionnant pour le modeste qui, à chacune d'elles, enrichit ses connaissances

professionnelles.

Tout le monde sait que certains points primordiaux, ligne, matières, etc. (Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)



Séance de travail présidée par M. Descoux, chef du service de vente de demi-jour.

## Nos activités

Hier, parce que c'était dimanche, la rose imaginaire, dont on parle souvent, symbole en nous-mêmes de l'existence en marche et de nos activités, semblait s'être arrêtée. Et, à la pêche, en promenade, à la balade, au cinéma, on ailleurs, nous sentions que cet arrêt, cette détente dominicale était indispensable à l'être, afin de lui faire oublier ses difficultés de la veille pour le fortifier, pour lui permettre d'affronter demain avec plus d'assurance.

Aujourd'hui, lundi, en effet, la rose a repris son cycle et sa rotation se régularise, agréablement, on se lit d'ailleurs sur ce visage joyeux et décidé. Nous en tirons aussi la preuve dans les chaussettes terminées, reflet de la conscience professionnelle, ainsi que dans l'ordre et la propreté.

Il y a des moments à ce sujet, où l'on éprouve le besoin de faire un tour d'aine, dans l'espoir de découvrir une transformation à laquelle personne n'avait fait allusion, une innovation quelconque et, si, en scandi, rien de particulier ne nous a saisi, néanmoins l'ambiguë doit bonne et encourageante.

Nous sommes partis des services administratifs et, traversant la zone d'entrée, nous remarquons le local qui servait autrefois de parc à machines et qui, transformé depuis en magasin, reçoit les modèles des anciennes collections, ainsi que les chaussettes faisant l'objet de réclamations. Nous constatons qu'il est clair, que tout est net par conséquent rangé et, sortant de là, nous passons devant un gros camion chargé de déchets de cuir à sonnerie.

Au n° 401, au n° 406, le pavillon est infirme, comme par-

tout, d'ailleurs, dans l'Entreprise. Le n° 405, on le sait, s'est également agrandi et, à cette occasion, a été doté de l'atelier n° 4, le paragraphe n° 4. (Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

## En avant, malgré les obstacles

Ce sont les petits ruisseaux qui forment les grandes rivières. Combien de fois avouons-nous entendu cette expression. Il est vrai qu'il est utile de souvent s'en pénétrer et de souvent la rappeler à ceux qui ont tendance à se décourager si le résultat escompté se fait attendre.

Les hommes qui réussissent, pour qui la volonté n'est pas un vain mot, sont généralement tenaces. Ils ne s'arrêtent pas en chemin, ils recommencent leurs tentatives aussi souvent que le besoin s'en fait sentir; ils vont jusqu'au bout, même sans être assurés que leur effort sera payant.

Lorsque Westinghouse ait inventé le train à air comprimé, il fut submergé par une tempête de railleries. Son train à air fut, pendant des années, la plaisanterie la plus drôle qu'on ait faite sur les chemins de fer. On disait: « Arrêter un train avec du vent ». Que pouvait-on trouver de plus absurde ?

Écoutons, d'autre part, ce qu'a dit Herbert N. Dawson: « Quand Howe inventa la machine à coudre, personne ne voulait y croire. De lui met le cas à la pointe de l'aiguille », il vivait misérablement avec sa famille dans le comté de Londres, mais il tint bon. En douze ans, il était riche et recevait la Légion d'Honneur. Son succès était dû davantage à sa persévérance qu'à son invention.

Mc Cormick, qui inventa la faucheuse ne put en vendre une seule pendant dix ans. Les fermiers trouvaient l'engin ridicule. Pensez donc: « Couper le grain avec des cheveux à l'épave, il en vendit deux, à vingt dollars la pièce. De nos jours, son matériel agricole couvre le monde. Il a gagné la bataille parce qu'il a refusé d'abandonner.

Et cet homme de Bristol, Pilsnoli, qui eut l'idée de marquer sur chaque navire la capacité limite chargement, n'était pas cependant non plus un homme d'une habileté extraordinaire. Mais il était doué d'une endurance à toute épreuve. Il tempéra, sera à la Chambre des Députés. Il supplia le Parlement Britannique d'accepter que les bateaux soient sûrs. Il fut raillé, diffamé, mais il tint bon. De nos jours, la marque Pilsnoli est sur tous les navires de haute mer. Son obstination a sauvé des centaines de bâtiments et des milliers de vies.

C'est aussi la persévérance qui a valu à Christophe Colomb sa place dans l'histoire. En tant que marin, il n'avait aucun talent particulier. En fait, il était peureux de laine, mais il avait une idée grandiose et il la maintint envers et contre tout. Il refusa de se rendre quand ses hommes se mirent en révolte. Il supplia de continuer, d'aller de l'avant. C'est ainsi qu'il parvint à terminer le voyage le plus réussi qui ait été jamais accompli en la matière, en servant les dents quand tout le monde voulait abandonner. De même, on voit en lisant l'histoire de la science, que ce magistral résista obstinément dans la persévérance constante dont font preuve les savants. Que d'échecs doivent-ils surmonter avant d'atteindre leurs buts ?

Édition, par exemple, tentée deux ans sur une simple idée, sans se laisser démonter par les échecs. Un jour, dit-il, en visitant un laboratoire, je vis une longue liste de chiffres, perdus au mur. J'en demandai (Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

# JEUNES préparez votre avenir

Jeunes des cours professionnels, nous parlons souvent de vous dans ce journal. Nos deux présidents nous avaient traité aux examens du C.A.P. et à leurs résultats. Par ailleurs, nous avons recueilli les impressions de certains d'entre vous et nous nous sommes fait le devoir et le plaisir de les reproduire, pensant que de la sorte nous contribuons au développement de l'esprit d'émulation, source de progrès.

Si vous êtes souvent à l'ordure du jour — ce qui, pour d'autres est parfois fastidieux — c'est parce que vous faites partie de l'élite de la jeunesse, qu'il est indispensable que vous soyez suivis, conseillés, soutenus, que vous ne vous découragez pas au moment même où vous trouvez sur la bonne piste.

La leçon résumée: « Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait » n'a-t-elle pas incité vos aînés, vos professeurs à vous épauler dans vos études, surtout, sur le chemin qui pour eux a été

considéré comme une belle arête macadamisée, alors qu'autrefois, lorsqu'il s'agissait de votre âge, ils n'empuntaient que des routes cahoteuses.

Voici bientôt la fin de l'été et la reprise des cours; vous allez pouvoir, les derniers rentrés, demander votre inscription, et les autres, accéder à l'année suivante. Vos instructeurs, donc, sont heureux de ce que vous réservez à ces cours si ce n'est de préparer demain ? Se perfectionner, c'est songer à demain, c'est entreprendre les épreuves du C.A.P. et ne rien négliger pour les affronter avec confiance !

À l'instar du printemps qui renoue, renouve en vous toutes vos facultés par une volonté jamais prise en défaut, et vous vous maintenez dans la solution « jeune », la solution qui conduit tout droit au succès.

même. A ceux qui la précèdent d'entendre sa voix et de profiter de son offre.

Hier, nous avions préparé aujourd'hui et ceux qui triomphent aujourd'hui seront ceux qui auront assez de sagesse pour prévoir demain. Or, jeunes des cours, en quoi consistent les heures que vous réservez à ces cours si ce n'est de préparer demain ? Se perfectionner, c'est songer à demain, c'est entreprendre les épreuves du C.A.P. et ne rien négliger pour les affronter avec confiance !

À l'instar du printemps qui renoue, renouve en vous toutes vos facultés par une volonté jamais prise en défaut, et vous vous maintenez dans la solution « jeune », la solution qui conduit tout droit au succès.

## D'IMPORTANTES CLIENTS nous rendent visite

La semaine dernière, nous avons accueilli avec plaisir M. C. Martel, de Bangui (R.C.A.) et M. B. Sérapihin, de Karthoum

nombreux échanges de vue avec les responsables de nos services intéressés, y compris semblablement d'importantes commandes ne



M. Sérapihin discutant de modèles avec M. Bellet



M. Martel, l'entrepreneur de prix

(Soudan) qui ont examiné minutieusement notre collection 1463.

Cette aimable visite nous honore et nous les remercions cordialement.

# CHAMPIGNONNIÈRE ÉCONOMIQUE

Dans une caisse de bois blanc d'environ 0 m. 50 de profondeur et de 1 mètre carré de surface, placez une épaisseur de 0 m. 03 sèche et mélangée avec un quart de terre légère. Ajoutez ensuite une épaisseur de 0 m. 05 de champignons, dans une seconde couche de terre et de mousse de 0 m. 04 à 0 m. 05. Tassez légèrement et recouvrez de 0 m. 20 de terre que vous entretenez humide par de fines arrosages. Que quelques semaines plus tard (six ou huit), apparaît à la surface les premiers champignons qu'on pourra cueillir et, pendant au moins deux années, à la seule condition d'entretenir l'humidité, on aura une récolte incessante.

La caisse doit être placée, de préférence, dans un lieu où la lumière ne soit pas trop vive : une cave, ou même la partie obscure des écuries, ou étables, par exemple.

Il faut acheter les champignons en galettes ; un kilo suffit pour commencer pas mal de mètres de superficie de champignons. Cependant, si on désire faire son blanc soi-même, voici des procédés également bons :

**Premier procédé.** — On prépare dans un lieu ombragé une mèche ou couche d'une centaine de mètres en rapport avec la quantité de blanc que l'on veut obtenir ; on y pratique un trou au fond dans lequel on place quelques galettes de blanc, puis on remplit le trou de fumier qu'on pousse en y marchant d'un pas égal ; au

bout d'un mois, le blanc est répandu dans toute la couche. Après, on l'enlève et on le sépare par morceaux que l'on place en lieu sec pour le conserver.

**Deuxième procédé.** — Pour trois brouettes de bonse ou fiente de vache, on met une demi-brouette d'argile et autant de crottin d'âne, et quatre fois pleins les deux mains de morceaux de bois de tilleul, saute au rouleau, coupe à la tonneuse de 15 centimètres. On ajoute un kilo de champignons que l'on a mis dans un seau d'eau de rivière ; on mélange le tout en l'arrosant, puis on le fait sécher dans un hangar où le soleil ne brûle pas.

Lorsque le blanc commence à se montrer, on peut s'en servir. Cette composition se conserve très longtemps.

# Une utile transformation

Pendant les congés, péchant à quelques centaines de mètres de l'Entreprise, nous avons, comme les années passées, entendu le crépitement du marteau-piqueur, ce qui signifiait



qu'un de nos travaux était en cours. En effet, à la rentrée, nous avons remarqué qu'il y avait du nouveau entre les 40 et 41 mètres, nous étant déjà tant approché de

plus près, nous nous sommes rendu compte. Tout d'abord, nous avons constaté que l'espace intérieur des deux bâtiments avait été récupéré, la toiture du local entièrement refaite en évier et les murs des deux manipulations raccourcis.

Le « 40 » dispose maintenant d'une superficie d'une dizaine de mètres carrés supplémentaires, ce qui est très appréciable au moment où le personnel augmente sans que l'Etat, lui, ne s'agrandisse pas pour autant.

Les glissières supportant les « balancelles » ont été allongées, les murs repeints, sans compter diverses autres modifications qui ont aussi leur importance.

Cette annexe réservée au mouillage des crochons, non seulement sur une note jeune, gaie, mais facilite le travail de trempage des cuirs.

# Parmi les lettres de nos soldats

Roger MARTY nous dit que le secteur est toujours calme, à part quelques fantaisies, car n'ayant plus de cible humaine, les fantômes prennent plaisir à tirer en l'air.

Depuis un mois, il s'occupe de l'emballage du matériel en vue de rentrer en France et, en tant que fourrier, compte accompagner le convoi.

Il a les yeux tournés vers la libération qui, si rien ne change, s'effectuera en novembre.

Jean SERROS, à Cazaux, se réjouit que le temps s'accroisse assez vite et conserve une bonne santé et bon moral.

Il a reçu « Notre Bulletin » qu'il a parcouru attentivement et a été heureux d'avoir des nouvelles de ses camarades comme lui sous les drapeaux.

Christian GRADEAU, à Souges, à l'issue de ses

classes, a passé avec succès l'examen de caporal ; ensuite, il a fait un stage de dactylographie à Nîort, et un deuxième à Poitiers, dans la même branche ; enfin, le 24 juillet, il a effectué un troisième stage, à La Rochelle, en tant que régula-

teur-chiffreur, travail qui lui plaît beaucoup. N'ayant pas reçu le journal depuis quelques temps, il nous donne sa nouvelle adresse afin qu'il lui parvienne régulièrement.

PRYSIANIK, a y a n i charbon, plusieurs fois, de secteur, a dû, pour cette raison, différer son courrier et nous prie de l'en excuser.

Il a bien reçu colis et journaux et nous en remercie.

Il nous prie de transmettre un bonjour amical à ses chefs et camarades d'atelier.

DELEBRET, à Rochefort, a été victime d'un accident de la circulation qui, fort heureusement, n'a été grave ; il s'en est tiré avec quelques égratoures et un poignet foulé. Par ailleurs, la vie militaire s'écoule assez agréablement et il nous adresse



ses amities. Michel DUMAITRE nous demande « Notre Bulletin » pour connaître l'évolution de nos activités et se rappelle au bon souvenir de tous ses chefs et camarades.

J.P. CHATEAU, incorporé depuis un mois et demi au Camp de Carpiagne (Bourges-du-Rhône) fait partie d'un peloton d'éclaves-grades, dans une brigade de circulaires. Après ses classes, il sera appelé à régler la circulation sur les routes lors des déplacements des convois.

Il est déjà venu deux fois en permission, mais nous si peu de temps qu'il n'a pu nous rendre visite.

J.C. LACHAUD vient de terminer ses classes à Mont-de-Marsan et va partir pour Bayonne ; ensuite il se rendra à Pau pour se faire breveter.

Il nous prie de transmettre ses amitiés à M. Landou et à tout le personnel de l'atelier 456.

# Nécrologie

Le dimanche 19 août, à Grignols, ont eu lieu les obsèques d'Ernest Marey, emporté à l'âge de 64 ans par un mal qui ne pardonne pas.

Beau père d'Henri Astaire, dit service 704, le défunt, dont les travaux de la terre n'avaient pas de secrets pour lui, jouissait de l'estime et de la considération de tous, non seulement dans sa commune, mais partout où il était connu.

Pouvait-on trouver une preuve plus convaincante que nous la nombreuse affluence de parents et d'amis qui avaient tenu à l'accompagner au cimetière pour lui rendre un dernier hommage ?

A sa veuve, à ses filles, à ses gendres et petits-enfants, nous renouvelons nos bien vives condoléances.

# Commemoration du 31 Août 1944

Le mardi 21 août, à 18 heures, un cortège où l'on remarquait la présence du docteur Pascaud, conseiller général, maître de Nerville, M. Durieux, M. Levasseur, M. Bretin, M. Mesnard, M. Bellu, chef de brigade de gendarmerie, etc., s'est rendu au monument aux morts de Theorêt.

M. le Maire a déposé une gerbe et une minute de silence a été observée.

Quoique le souvenir semble s'estomper de plus en plus dans les esprits, il n'en reste pas moins vrai que cette brève cérémonie fut émouvante dans sa simplicité.

# Pour faire une bonne soupe

Voici une façon de faire une soupe de légumes qui vous conviendra.

Elle est préparée simple et je ne vous apprendrai sans doute rien de neuf, mais si vous ne la connaissez pas, essayez-la.

Cette soupe peut se faire en toutes saisons, mais principalement en printemps et en été, où il y a beaucoup de légumes frais.

Tout le secret consiste à mettre ensemble, et suivant leur ordre de cuisson, plusieurs sortes de légumes secs et plusieurs sortes de légumes frais sur un bon fond de soupe de viande (bambon, salé ou bouffé).

Vous commencez par mettre cuire dans plusieurs litres d'eau froide un morceau de bœuf ou de jambon ou même de sauté, avec une ou deux poignées de haricots (sans à tremper la veille s'ils sont secs).

Une heure après vous ajoutez une poignée de lentilles, que de puis cassés et une de fèves.

Vous mettez sel et poivre de façon très modérée si vous avez mis du salé dans la soupe ; vous pensez alors aux légumes frais dont vous n'épargnez pas le choix : pommes de terre, carottes, navets, zéni, céleri, pois choux, côtes de betterre, tous ces légumes en petite quantité bien entendus, pour ne pas trop épaissir la soupe.

Pendant la cuisson, vous avez frottés quelques tranches de carottes et de navets que vous remettez à cuire avec le pain grillé ou blanc vous passez le bouillon en pilant les légumes dans la passoire et vous versez cette purée sur des croûtons frites.

Les fonds de légumes farinés s'accrochent très bien de la fraîcheur des autres légumes et en le tout forme un bon soupé ensemble.

« Le Masilla »

A VENDRE : Vespa 1950. S'adresser à la Rédaction, qui transmettra.

# Mariage



M. J.C. Faure et M<sup>lle</sup> Liliane Desvergues sortant de l'église.

Nous leur renouvelons nos souhaits de bonheur et de prospérité.

# RÉNOVATION

Le magasin à fers dont le mur de protection, flanqué au nord du déversoir des turbines, qui avait si longtemps brisé les assauts de la rivière en l'attente, finit cet hiver par se démon-

ter ne pouvait s'entreprendre que pendant l'été. Aussi, il y a trois semaines, nos braves moçons s'attaquèrent-ils à la besogne de la rivière en l'attente, finit cet hiver par se démon-



Une vue du chantier à ses débuts

tir sur une longueur de quinze mètres, lors de la dernière inondation.

Bien entendu, de nombreux éléments furent submergés, nous parvînt, par la suite, être rapatriés. Or, la réflexion du mur recou-

vrir chanter délogé, et chaque jour nous avions vu le mur s'élever jusqu'à ce qu'il atteigne le niveau du tronçon qui n'avait pas souffert. Cette fois, il sera construit dans des conditions qui écartent tout danger de nouvelles détériorations.

travail qui  
occup.  
reçu le jour-  
néquels temps,  
sa nouvelle  
qu'il lui par-  
ement.  
K, ayant  
srefois me,  
pour être  
son cour-  
prie de l'en  
la vie mili-  
reçu coils, et  
us en remem-  
de trans-  
amical à ses  
rédés d'ate-

à Roche-  
d'un ac-  
circulation  
né fait, n'a  
il s'en est  
us égrati-  
gné tout,  
ssez aug-  
us adresse

TRE nous  
Bulletin  
évolution et  
de fait  
venir de  
camara-  
incorpo-  
et demi  
Carpiagne  
ne) fait  
on d'été  
on d'été  
une briga-  
de. Après  
appelé sur  
ation sur  
d'aplace-

deux fois  
pour  
n'a  
site.  
vient de  
à Mont-  
partir pour  
il se ren-  
se faire  
transmet-  
M. Lan-  
personnel

ogie

19 août,  
leur les  
Marej,  
de 64 ans  
de pardon-  
nisme Asta-  
04, le dé-  
deux de la  
de se-  
ministère  
considéra-  
on se'u-  
commune,  
11, soit  
over une  
vraiment  
combresse  
nls et d'a-  
nissail de  
miellère  
en dernier  
siles filés,  
petits-en-  
bons nos  
fiances

# Nos actives

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

peche que son agencement s'en trouve amélioré et facilite les diverses opérations.

Au « 461 », certains modèles sont peuchés sur leurs dessins, effaçant, parfois, tandis que d'autres démontent des gabarits initiaux. Tout pris, la machine à graver « roulotte » constamment et le petit atelier fabrique des modèles sans arrêt. Ponctuellement, pour monter saluer le Diesel et admirer la centralité dont l'aspect pourrait être envié par beaucoup de salons. Plus loin, chaudière est toujours aussi nette et, au cartomage, les boîtes, sous les doigts experts et agiles des « agrafeuses » s'amoncellent avant de constituer les plans qui, ensuite, seront acheminés vers les ateliers rurs.

Le « 602 » dénommé naguère magasin d'expositions, n'est

pas surchargé comme cela se produisait parfois avant que le dépôt de Chamiers soit installé, et le « 404 » coupe toupes, bordé, galonné, enrobe et per-



M. A. Boyer, contrôlant les chaussures de l'atelier 403

forés les premières aux couleurs variées qui attirent l'attention des visiteurs.

Que de nuagés à la « 461 » alors qu'on les cherche vainement au « 462 » et « 463 », qui se sont allumés. La première dans le Stitcheud et la deuxième dans le soudé à finition an-

« Que dire du « 410 », dont la coquette ne se dément jamais parmi les blouses blanches et les têtes des couturières penchées attentivement sur leurs machines, pour obtenir des pièces rationnelles dont la symétrie et le point flattaient l'œil, si ce n'est que cet atelier avec ses plantes vertes est incontestablement le plus remarquable par les visiteurs ».

Le bâtiment 11 avec ses six ateliers, son plafond singulier, reste bien entendu le plus imposant par sa superficie et ses perspectives qu'il offre de l'une de ses extrémités ou sur est.

La « 453 » n'a pas lâché le moccasin. Dire que ses articles manquent d'attrait et de présentation serait mentir. La « 452 » spécialisée dans « l'enfant », « soulé », ont toujours des marches régulières, de même que la « 455 », qui, depuis longtemps déjà, confectionne des bottes fermées. La « 451 » aussi se maintient dans le soudé et les « 454 » et « 456 », l'une dans le brodequin à jambière, l'autre dans les chaussures basses, excellent dans le godaeyer.

Nous n'en sommes plus au temps où un atelier fabriquant des dizaines de milliers de paires dans le même atelier. Le mode varie sans cesse et le client est constamment sollicité par plusieurs reprises, nous ne saurions seulement d'acheter, mais d'écouter; aussi ne s'approvisionnent-ils qu'avec une extrême prudence, sachant que chaque saison sera différente de la précédente. D'autre part, la variété des pensées et des articles est si étendue que le gressiste ou le détaillant est obligé de se procurer un peu de chaque genre sans en mesurer de satisfaire le plus grand nombre possible de clients.

« Un « 712 », les lames d'acier chauffées au blanc, doucement, pour épouser parfaitement le contour des gabarits et devenir emporte-pièces ou contextes et, au « 704 », le pare à formes, où celles-ci sont réparées, conserve un niveau à peu près constant; les unes quittent leurs caisses d'autres les remplacent, et ainsi de suite.

« Un magasin « 112 », les peaux sont soignées, mesurées et s'entassent par douzaines, mais par douzaines aussi vont à l'emballer la manipulation « 405 ».

« Des trappes, sur les allées ou dans la cour, s'affairent, et vont versant sous les bottes. La ruche bourdonne, car « on tourne » et tant mieux, car « y va de notre intérêt. Alors, faisons en sorte par la qualité de notre travail de ne la faire « arrêter que pour le repos et réparations de pied ferme chaque lundi matin.

La période qui a suivi les congés a été particulièrement fertile en stagiaires.



M. J.-Pierre MEUNIER

« Ce dont nous pouvons être fiers, car c'est la preuve de l'importance de notre société dans le domaine professionnel.

Leur séjour parmi nous



M. Jean KUNDER

« Durant les deux mois qu'ils resteront près de nous, ils passeront dans tous nos ateliers, dont il étudieront la gestion et le fonctionnement. Ils sont d'ailleurs munis de programmes de travail établis à leur intention, et, chaque jour, font des comptes rendus sur ce qu'ils ont observé et qui seront, en fin



M. J.-Louis LEFORT

« Ce nom qui revient sous notre plume et que nous ne devons pas oublier est celui de Savinien Lapointe, qui fit honneur à la fois aux lettres et à la cordonnerie. Ce n'était pas un poète de pacotille et ce n'était pas non plus un artisan de deuxième ordre. Sa vie fut prodigieuse d'activité et de travail et valait la peine que nous l'évoquions avec quelques détails.

« Il était né à Sens (Yonne) en 1812. Son père qui était cordonnier, vint se réfugier à Paris avec sa famille en 1814 et, fréquemment malade, on dut, à plusieurs reprises, le transporter à l'hôpital. Pour vivre et venir en aide à sa mère et à ses frères, le jeune Savinien se fit, lui aussi, cordonnier. Son ardeur au travail et ses aptitudes professionnelles lui valaient déjà merveille. Gai, aimable, serviable, compatissant, il fut tout de suite admis dans une « chambre » où un certain nombre de cordonniers de tous les âges travaillaient en commun. Comme Savinien était le plus jeune, il était chargé de balayer la pièce, d'entretenir le feu, et les jours de repos, il divertissait ses compagnons en leur fredonnant les chansons qu'il venait de composer et dont la plupart célébraient le beau métier qu'il pratiquait lui-même.

« En échange de quoi il recevait des mains de ses collègues, quelques pièces de monnaie que le jeune enfant apportait à sa mère. On conte qu'un nouvel article cordonnier accueillant, dans cette sorte de phalanstère et qui prétendait y régner en maître, prit en grippe le jeune Savinien parce que ses chansons et ses poésies ne lui plaisaient pas. « Ferme la bouche, petit, ou je vais te faire faire connaissance avec la pointe de mes souliers ». Ah ! ce fut un grand branle-bas dans la communauté au sein de

# STAGIAIRES

varie entre une semaine et deux mois; certains sont déjà repartis, mais d'autres vont arriver incessamment.

« Jean-Louis Lefort, Jean-Pierre Meunier et Jean Kunder ont fait trois mois dans un centre d'apprentissage à Limoges, où il s'agissait surtout de travail manuel, mais trois ans à l'école de Romans, dont on connaît la valeur. Ils y ont obtenu les CAP. offerts.



M. R. GAUTHIER, de Korboum (Soudan), qui suivit les cours « Prédo » avec M. A. Boudreau, est venu pour s'initier aux méthodes « fabrication cuir »



M. S. MAJOURD, qui a participé à la session « Prédo » s'est spécialement intéressé à la préparation du semelage



M. L.E. ORMAECHEA, étudiant espagnol, s'inspire de nos divers services des méthodes commerciales françaises

« Nous leur souhaitons à tous de dégager d'utiles enseignements afin, soit pour les uns de poursuivre leur tâche avec une expérience accrue, soit pour les autres d'entamer une carrière avec confiance sur des bases solides.

## Trois semaines en Angleterre

« Du 12 juin au 13 juillet 1962, à East Tibbury (Angleterre), en compagnie de cinq techniciens européens, deux Français, deux Hollandais, un Anglais, M. Roger Henrion a participé à une importante session d'études techniques des problèmes concrets à la lumière des tiges.

« A plusieurs reprises, notre Société a eu l'honneur de recevoir des spécialistes de cette discipline qui ont pu mettre en place des améliorations constructives.

« M. Henrion a su réunir de précieux éléments qui, grâce à leur application, nous permettront de rendre nos productions encore plus compétitives, tant par leur qualité que par leur prix.

« Lu dans « L'Indépendant Franc-Parleur »

## En avant, malgré les obstacles

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

la signification : « Oh ! me répondit en souriant un chimiste, c'est la liste des tâches que nous avons déjà subies dans l'expérience que nous effectuons en ce moment. »

« Connaissez-vous beaucoup d'hommes d'affaires qui exposeraient une liste de leurs échecs devant eux, comme ça, et qui continueraient ? Moi pas. »

« Dans les affaires, la plupart des gens disent : « Pas la peine, j'ai déjà essayé ». On ne va pas bien loin si on se laisse arrêter par un échec. Il est d'ailleurs bien rare qu'un réussisse quelque chose du premier coup. »

« Old John Fritz, l'inventeur du laminé, expliquait un jour à propos d'un « sort » une nouvelle machine. En premier lieu, dit-il, on dressa les plans, puis on les modifia. Ensuite, on fabrique les pièces, puis on les modifia. Après quoi, on contri- la machine et l'on voit pourquoi elle ne fonctionne pas. Alors, on continue à modifier jusqu'à ce que ça marche. »

« En sport, nous savons que le meilleur moyen d'acquiescer de l'habileté dans une spécialité, c'est de s'y consacrer intensément. Faites une chose mille fois et vous pourrez battre celui qui ne l'a faite que cent fois. »

« Le meilleur moyen de se débarrasser de ses concurrents, c'est de faire quelque chose qui soit difficile. On vous laissera tout le travail. Le danger écarte les faibles. Il vaut mieux se préparer au pire et serrer les dents. C'est ce qui complétera souvent le pire de ce que produire. Les dangers vous paraissent aussi grands que des montagnes si vous les regardez avec terreur. Regardez-les sans crainte et ils vous apparaissent facilement surmontables. »

« Une vie digne de ce nom peut être comparée à une voie de chemin de fer : « En avant malgré les obstacles ». Si vous rencontrez une montagne, vous pouvez la contourner et y creuser un tunnel, mais vous devez passer. Si vous rencontrez une rivière ne vous asseyez pas en attendant qu'elle cesse de couler; construisez un pont. Aucun homme ne pourra vous indiquer un autre moyen d'atteindre votre but. »

## En matière de prévention

TOUTE ACTIVITE HUMAINE COMPRET UN DANGER. MAIS UNE CHOSE EST INDISPENSABLE : NE PAS SE LAISSER SURPRENDRE.

« Descendez un escalier, traverser une rue, jouer au ballon, peuvent être l'occasion d'un accident, parmi des milliers d'autres cas. A l'atelier ou sur le chantier, le risque subsiste, mais la lutte contre ce risque est organisée: c'est ce qu'on appelle la Prévention. Collaborer à la prévention est un devoir pour tous: Devoir vis-à-vis de soi-même, l'entraînant toujours des souffrances et une diminution du rendement temporaire de rendement et de gain. Devoir vis-à-vis de sa famille, par qui l'accident est toujours une source d'affliction et souvent une source de gêne matérielle. Devoir vis-à-vis des camarades pour qui elle est une des formes de la solidarité qui doit être le travailleur. »

« POUR COLLABORER EFFICACEMENT A LA PREVENTION, IL FAUT: Vouloir, et pour cela avoir conscience de sa responsabilité sociale et humaine. Savoir, et pour cela avoir étudié les règlements de Sécurité et les règles de propreté dictées par les organismes professionnels et les usagers; consulter et écouter les anciens de la profession. »

« Pouvoir, et pour cela disposer d'un matériel approprié et en bon état. »

## Promotion de vente

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

« Lors des formes, etc. ne devaient jamais être perdus de vue, tout en restant dans les impératifs de la mode. Il est également nécessaire de s'enquérir auprès des vendeurs des goûts des clients selon les régions. Tel article qui plaira à Lille sera certainement boudé à Biarritz, mais peut être prisé en Allemagne, en Angleterre ou ailleurs. C'est pour ces raisons que nos modèles se font et se défont dans les pays étrangers pour se renseigner, et notamment en Italie, source d'orientation de la mode. »

« Nos démarcheurs vont bientôt reprendre la route et l'examen de chacun m-

« Ce n'est pas seulement de fabriquer; il faut aussi vendre. La présentation et le prix sont évidemment sans cesse abordés, et toute suggestion, d'où qu'elle vienne, est prise en considération et remède est apporté si elle le justifie. »

« Il ne s'agit pas seulement de fabriquer; il faut aussi vendre. La présentation et le prix sont évidemment sans cesse abordés, et toute suggestion, d'où qu'elle vienne, est prise en considération et remède est apporté si elle le justifie. »

# SPORTS et Loisirs

## Au seuil de la nouvelle saison sportive

### RUGBY

Dans quelques jours, très exactement le 26 courant, nos rugbymen entameront la saison 1962-1963 en reformulant à une invitation formulée par le Comité des Fêtes de Champagne-Fontaine, mais l'ouverture officielle n'aura lieu que le 2 septembre. Ce jour-là, les sports néo-calés seront marqués par un grand événement.

En effet, nous recevrons, au stade de Planzé, la toute première équipe du C. Périgourdin, forte de ses nouvelles recrues et de son zèle et dynamique entraîneur Jap Lacoste.

Il n'est sans dire qu'en cette circonstance, les épris de l'ovale seront gâtés en assistant à la présentation de deux quinze, à eux moins bien différents, certes, mais qui, néanmoins, espèrent obtenir



excellents résultats, chacun dans leur catégorie.

Afin de ne pas décevoir le public devant une formation bien supérieure à la nôtre, nos joueurs ne sont pas restés inactifs, car, d'ordinaire, tout son plein à raison de deux séances par semaine.

## Calendrier du Rugby

- 2 septembre, à Neuvic, C.A. Périgourdin (1) contre U.S. Neuvic.
- 9 septembre, à Eymet, contre Eymet.
- 16 septembre, à Pampadour, contre Pampadour.
- 23 septembre, à Neuvic, contre Cadillac.
- 30 septembre, à Massidan, contre Massidan.
- 7 octobre, à Neuvic, contre Surgères (Championnat).
- 14 octobre, à Bimo-des-Landes, contre Bim (Champ).
- 21 octobre, à Neuvic, contre Valence d'Agen (Championnat).
- 28 octobre, à Payou contre Payou (Championnat).
- 4 novembre, à Neuvic, contre Marceux (Championnat).
- 11 novembre, à Neuvic, contre S.A. Borelais.
- 18 novembre, à Neuvic, contre SaLes (Championnat).
- 25 novembre, à Rochefort, contre Rochefort (Champ).
- 2 décembre, à Surgères contre Surgères (Championnat).
- 9 décembre, à Neuvic, contre Riom-des-Landes (Champ).
- 16 décembre, à Valence, contre Valence d'Agen (Champ).
- 23 décembre, à Neuvic, contre C.A. Bigles (Championnat).
- 30 décembre, à Neuvic, contre Payou (Championnat).
- 6 janvier, à Marceux, contre Neuvic (Championnat).
- 13 janvier, à Neuvic, contre Lalinde.
- 20 janvier, à Bergerac, contre Bergerac.
- 27 janvier, à Neuvic, contre Facture.
- 3 janvier, à Sallès, contre Sallès (Championnat).
- 10 février, à Neuvic, contre Eymet.
- 17 février, à Neuvic, contre Rochefort (Championnat).
- 24 février, à Bigles, contre Bigles.
- 3 mars, à Cadillac, contre Cadillac.
- 10 mars, à Neuvic, contre Pampadour.
- 17 mars, à Neuvic, contre Bergerac.
- 24 mars, à Lalinde, contre Lalinde.
- 31 mars, à Neuvic, contre Lormont.
- 7 avril, à Neuvic, contre Massidan.
- 14 avril, à Neuvic, contre Libourne.

## En suivant les bords de l'Osle

A trois cents mètres en amont du terrain de camping, le château de Neuvic dresse sa masse imposante dans un cadre magnifique et se mire dans les eaux claires et tranquilles de la rivière qui, lorsque le pêcheur longe sa rive droite, semble lui dire: « Arrête-toi et salue cet édifice qui éveille de si nombreux et intéressés



amis souvenirs de notre histoire locale. » Et le pêcheur, en effet, ne passera jamais devant lui, sans admirer quelques instants l'ensemble, peut-être un peu sévère, de cet édifice au Nord. S'il n'a pas la grâce de celui qu'on découvre en s'engageant dans la cour, il offre cependant un attrait particulier, et, chaque fois que le calme est troublé par le roulement d'une fenêtre qui s'ouvre, on s'attend, par l'imagination rêveuse, à voir apparaître Henri IV, ou Sully, ou Turenne, tant leur ombre semble planer sur ces pierres cinq fois centenaire, qui, si elles pouvaient parler, auraient tant de belles choses à nous apprendre...

## NOTRE CONTE LA GRANDE DAIA

Aicha est allée au matin chercher de l'eau à la grande Daia. Elle a rencontré son ami et ses jolies se sont embrassées.

— O mon enfant, les lèvres de l'eau ont déteint sur les joues. Jamais je ne l'ai vu d'aussi belles couleurs.

— O ma mère, l'air est siif, le matin, l'ampore est lourde. La course a rosé mes joues.

Aicha est allée, à midi, chercher l'eau à la grande Daia. Elle a rencontré son ami et lui a serré les mains.

— O ma mère, les mains sont rouges! Jamais le henné ne les teinte ainsi.

— O ma mère, j'ai cueilli les deux roses le long des haies. Les épines m'ont piqué et le sang a rougi mes doigts.

Aicha est allée au Mochreb, chercher l'eau à la grande Daia. Elle est revenue les lèvres rouges de ses baisers.

## Punctuation amusante

« Monsieur », dit un jour M<sup>me</sup> de la Virgale, à M. du Trénu, avant de vous épouser, j'ai voulu prendre des renseignements sur votre conduite. J'ai appris que vous étiez en délicatesse avec M<sup>me</sup> Gédille; mes parents se sont indignés ainsi que moi.

Voilà donc, monsieur, remonter à tout trait d'indignation, entre parents et moi.

M. du Trénu, piqué au vif par ces paroles prononcées d'un accent alpin, répondit d'un accent grave: — Mademoiselle, je...

Point de suspension, monsieur. Point d'exclamation, je ne subirai point d'interrogation.

Le pauvre Trénu, sous le coup d'une telle apostrophe, courba la tête en murmurant d'incompréhensibles et sourit en serrant les deux poings.

## Lous dous rouchiés

Dous roes que la Drouno separo  
Mirablen dous soun algo claro  
Lar fronton chavue delouornomat  
Tat dir que l'ailavasse à jable  
N'en tiro pas un gru de sable:  
L'an et lon Chauderou d'at Diable,  
L'autre lon rouchié d'Amenat.  
L'an, de naut, commanda la piéno,  
Toujours un lusert s'i pemeno  
A travers lon tim ranquetit;  
L'autre como un baloun se quitho  
Dins la liétre que s'i penditho;  
Toujours un micle én 'no senlitho,  
Au printemps, l' batis soun nié.  
Sur qu'at d'agui jamai se panso  
La grulo, drias qu'elo n'ausso  
Boudat soun chantat ranquetous  
Au riu-ri, trin, que tót nous gagnó  
D'un roussagnon que s'accompagno  
D'un vent que se fai caimous.

De sa liétre que l'enguilharido,  
Qu'at grand rouchié balho en oufrando,  
Tout l'citho, lon mián de ses flours;  
E tant de bellas li fan fetó,  
Per pan que lon soulet s'i m'oto  
Qu'un dirto que lon Mount Imeto  
N'a jamai fai de mián melhour,  
Perque tant-én que la naturo  
Balhe à l'an touto sa paruro:  
Tou so que fai l'citho gramous;  
A l'autre que la racladuro  
D'un ferro mité que mai duro  
Aunté jamat gru ne ma dirro!  
Fintat n'et-l'lo, n'ilas, de nous !

A CHAMPARNAUD.

## A la Succursale MARBOT



AFRIQUE 12,90

LUXEUIL 27,90

## souriez à l'été

Un grand choix d'articles variés, dans toutes les gammes de peaussières, de teintes et de tailles, vous attend.

Allez-y et vous découvrirez, certainement, le modèle qui vous convient, et bien entendu...



toujours à votre prix

## Cinéma REX

Samedi 25 août, soirée, Dimanche 26 août, matinée et soirée

Le drame pathétique de la jeunesse abandonnée, dans un film bouleversant.

« TERRAIN VAGUE » de Marcel Carné, avec la nouvelle vedette Danielle Gauthier.

Mercredi 29 et jeudi 30 août: Un film héroïque.

« LES DIABLES DE MONTE CASSINO » dans la plus gigantesque des batailles.

Samedi 1<sup>er</sup> septembre, soirée, Dimanche 2 septembre, matinée et soirée (été du Comité Agricole).

Une réhabilitation grandiose en cinématographique et splendide, tournée dans le Cercle polaire avec Anthony Quinn et Yoko Tani.

« LES DENTS DU DIABLE » Un grand drame et un spectacle superbe.

Mercredi 5 et jeudi 6 septembre: Jean-Claude Brialy et Bernadette Lafont, dans un film Saint-Germain-des-Prés, d'où Chabrol.

« LES CODELUREUX » Ce film est interdit aux moins de 16 ans.

Bienfaits: Grande mise en scène, avec « LES PIRATES DE LA GOTE »

Instrumente JOLICA - Périgourd Le Directeur responsable: Ch. L'ÉVÈQUEUR Le Rédacteur: A. GIFFHARRE